L’AMITIE

Aristote : 4° siècle avant JC. Philosophe du bonheur. Il traite de l’amitié dans le cadre de la recherche du bonheur L’amitié et le bonheur

Pour Aristote le bonheur est la finalité de la personne humaine. Il le définit comme la recherche du bien et conformer sa vie au bien que l’on a découvert. Mais c’est aussi et surtout rechercher le bien des autres. Il n’y a pas de bonheur tout seul. Nous sommes heureux dans la mesure où nous utilisons ce qui est à notre disposition pour rendre les autres heureux. Aristote traite cette question principalement dans deux ouvrages : l’éthique à Nicomaque et l’éthique à Eudème. Ce que nous disons de l’amitié nous le disons aussi de l’amour entre un homme et une femme. Le mariage c’est une amitié qui aboutit à une communauté de toute la vie. Entre les deux il n’y a pas de différence de nature mais de degrés.

1. Les conditions de l’amitié
* L’amitié demande d’abord une bienveillance au sens fort du terme. Vouloir le bien. L’amitié vient d’un attrait qui se fonde sur le bien que j’ai vu dans l’autre. J’ai vu l’excellence de l’autre et lui souhaite du bien. Il n’y a pas d’amitié dans le mal (entre truands, pour détruire une personne, pour commettre un crime ou un délit). Le mal finit pas se retourner contre les prétendus amis et détruire leur relation. Cela veut dire aussi qu’il ne peut y avoir amitié qu’entre des êtres doués de vouloir. Pas avec les choses. On ne veut pas du bien à sa maison ou à son vin.
* Il faut une réciprocité dans l’amitié. On ne peut non plus être ami des animaux. Il n’y a d’amitié qu’avec un être qui peut lui-même vouloir mon bien. Deux seuls être sont doués de cette capacité de vouloir le bien : l’homme et Dieu. On ne peut devenir l’ami d’une personne qui ne le souhaite pas.
* L’amitié demande une égalité entre les amis. Attention aux amitiés déséquilibrées qui s’assimilent davantage à une relation d’aide
* L’amitié ne peut être cachée. Ce n’est pas un vœu pieux qui se nourrit de fantasme ou d’illusion *« il faut donc pour être des amis, qu’il y ait la bienveillance mutuelle, chacun voulant le bien de l’autre d’une façon non cachée, pour un des trois motifs suivants : l’utile, l’agréable, le bien qu’est l’autre*. »

.

1. Les différentes formes d’amitié

Il y a différentes formes d’amitié selon le bien poursuivit. Il y a trois formes de biens : l’utile, l’agréable, le bien qu’est l’autre.

* L’amitié utile : c’est un amour réciproque à cause d’une utilité que l’autre m’apporte. Les personnes ne s’aiment pas pour elles-mêmes mais pour l’avantage qu’elles en retirent l’un de l’autre. ex : Mme de Polignac dans le film les adieux de la reine. Elle aime la reine mais la quitte dès que ça tourne mal. Je peux aimer l’autre pour les biens spirituels qu’il m’apporte et non pour lui-même.
* L’amitié agréable : on s’aime en fonction du plaisir que l’on a d’être ensemble mais quand le plaisir cesse l’amitié cesse. Ce n’est pas des qualités de l’autre dont je suis l’ami (intelligence, humour, la profondeur, la légèreté) mais pour le plaisir que je vais retirer de la présence de l’autre et inversement. C’est ce qu’on appelle la sympathie.
* L’amitié en vue du bien qu’est l’autre

Les deux autres formes d’amitié sont passagères. Quand l’utilité ou le plaisir cessent l’amitié cesse. Ce sont des amitiés accidentelles au sens philosophique. Elles ne sont pas essentielles. L’autre n’est aimé dans son essence mais en tant qu’il procure un plaisir ou une utilité. L’amitié la plus parfaite est l’amitié qui s’approche de l’autre en tant qu’il est bon, pour ce qu’il est lui-même. Cette amitié n’a d’autre but que le bien qu’est l’autre et non pas en tant qu’il m’apporte des choses accidentelles. Ex la maîtresse de Musolini. C’est vraiment la bonté de l’autre, ce qu’il y a de bien en lui, qui m’attire. Cette amitié est durable car elle n’a pas pour source le plaisir ou l’utilité. Ces amitiés sont rares car vouloir du bien à l’autre pour lui-même n’est pas fréquent et la réciprocité est encore plus rare. Dans le film « intouchables » Philippe joué par François Cluzet est angoissé de savoir s’il va être aimé par Eléonor malgré son handicap. Être aimé dans sa fragilité.

1. Les déceptions en amitié

Elles viennent du fait qu’on ne parle pas de la même chose. «  *Les amis sont en conflits quand ils ne sont pas amis de la façon qu’ils croient l’être ».* Le plaisir et l’utilité sont passagers. La crise est le révélateur du lien qui nous unit. On se rend compte qu’on ne comptait pas vraiment pour l’autre. On était utilisé. La crise vient éprouver la solidité de l’amitié. Quand la situation sociale change, ou le déshonneur ou la maladie frappent l’un ou l’autre, la maladie. On voit si l’autre était intéressé par ce que je suis ou par ce que je lui apportais : un plaisir, une utilité. L’ami se recherchait lui-même en moi. « *Les conflits naissent surtout des amitiés basées sur l’utilité. Les amis de cette sorte attendent toujours des bienfaits. Ils demandent toujours davantage s’imaginant avoir moins que leur dû. Ils en veulent à leurs amis parce qu’ils n’obtiennent pas tout ce qu’ils demandent ou méritent. Le bienfaiteur est dans l’incapacité de satisfaire toutes les demandes »*. Quand l’amitié s’accompagne de culpabilité il s’agit davantage de manipulation que d’amitié. C’est la même chose en amour. L’amitié fondée sur le plaisir a plus de chance de résister car la présence de l’autre est tout de même au centre du sentiment. Mais cette amitié fluctue beaucoup *«  l’amitié chez les jeunes gens semble se fonder sur le plaisir car ils sont souvent guidés par leurs passions et cherchent surtout ce qui leur plaît et le plaisir du moment. Mais en avançant en âge les choses qui leur plaisent changent. Ainsi ils forment vite des amitiés et vite les abandonnent car leur amitié changent avec le plaisir qu’ils recherchent. Les jeunes gens ont aussi un penchant à l’amour passionné car celui-ci relève de l’émotion et a pour origine le plaisir. De là vient qu’ils aiment facilement et cessent vite d’aimer, changeant parfois dans la même journée. »*. Il s’agit plus de sympathie que d’amitié. Le lien se dissout quand l’émotion n’est plus au rendez-vous. L’ego reste bloqué sur le désir d’être aimé, admiré.

 Quand on a été déçu en amour ou en amitié il y a le risque de se refermer sur soi-même. On guérit de mauvaises expériences en faisant des bonnes expériences. Cela demande d’abord une relecture. Pourquoi ai-je été aveugle à ce point ? Puis ré ouvrir la porte de son cœur à une autre relation amicale ou amoureuse.

1. La justice et l’amitié
* La justice est une vertu qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. En amitié une réciprocité est due mais aussi une efficacité. L’amitié va plus loin que la justice. Elle nous pousse radicalement à aller hors de nous-mêmes. On peut être injuste en ne rendant pas la pareille en termes de temps car l’ami aime être avec son ami et passer du temps avec lui. On peut être consommateur en amitié : consommer de l’utile, de l’agréable et ne pas rendre.
* On peut être injuste en vivant une amitié paresseuse. L‘amitié, on l’a vu, demande une bienveillance. La bienveillance nait subitement, spontanément et facilement dès qu’on admire une certaine excellence dans l’autre : une qualité physique (athlètes), morale (magnanimité), intellectuelle (esprit brillant). La bienveillance naît subitement dans ce cas-là mais ne se transforme pas en amitié car il faut la réciprocité. Et même s’il y a réciprocité il faut vouloir le bien de façon efficace pour qu’il y ait amitié. Il faut se donner de la peine pour rendre l’autre heureux selon la façon qu’il a envie d’être heureux. L’amitié est donc une vertu qui s’acquiert par la répétition des actes. L’amitié demande un passage à l’acte pour rendre l’autre heureux. L’amitié paresseuse qui est une simple bienveillance dans passage à l’acte fragilise l’amitié. Le propre de l’ami est de faire du bien dit Aristote plus que d’en recevoir. Si le bien que je vois dans l’autre ne me pousse pas à l’action, à la bienfaisance (faire le bien) l’amitié est paresseuse et ne grandit pas et peut terminer par s’essouffler. De vrais amis rivalisent d’ardeur à faire le bien pour l’autre à la manière dont l’autre veut le recevoir. Pour passer d’un souhait d’amitié à l’amitié il faut passer de la bienveillance à la bienfaisance. Les amis s’encouragent à faire le bien. De telles amitiés sont rares car ces personnes-là sont rares. Par ailleurs pour que cette amitié surgissent pour il faut une certaine égalité entre les amis, être semblable en désir de rendre l’autre heureux.
1. La diversité des amitiés

Il y a une diversité non seulement par le but poursuivi mais aussi par les qualités propres des personnes. La forme la plus parfaite c’est entre égaux. Il faut une égalité entre les amis pour que l’amitié soit parfaite.

Mais il y a d’autres formes d’amitié entre personnes inégales. Elles ont en commun de vouloir le bien. Entre le supérieur et l’inférieur il peut y avoir une amitié entre un père et un fils, entre Dieu et l’homme, entre concitoyens (c’est ce qu’Aristote appelle la concorde), entre une personne âgée et un jeune, entre un mari et sa femme.

1. l’évolution dans l’amitié

Il y a une unité entre les trois formes d’amitié (plaisante, utile, pour le bien qu’est l’autre). Une vraie amitié doit être accompagnée de plaisir, de joie à aimer l’autre pour lui-même. De façon générale un acte bon fait sans joie, sans plaisir sera moins bon qu’un acte fait avec plaisir. Le plaisir est une surabondance. Il n’est pas recherché pour lui-même.

On peut passer d’une forme d’amitié à l’autre. Commencer par le plaisir, continuer par l’utilité et terminer par l’amour de l’autre pour lui-même. L’inverse est aussi vrai.

Il y a une croissance dans l’amitié à force d’acte de bienveillance effective. Le signe de l’amitié vraie et parfaite c’est que l’absence de l’autre est douloureuse. «  *Pour les amis la chose la plus préférable c’est de vivre ensemble*» c’est ce qu’Aristote appelle la vie d’intimité, une communion, un partage continuels.*« Si l’absence entre amis se prolonge, elle semble bien entraîner l’oubli de l’amitié. D’où le proverbe : un long silence a mis fin à de nombreuses amitiés. »* L’ami est un autre soi-même.

Cette qualité de relation ne peut d’adresser à de nombreuses personnes. *« Il n’est pas possible d’être lié d’amitié très forte à beaucoup. En effet, l’amour ne peut se porter sur beaucoup, car l’amour tend à être la pointe extrême de l’amitié et celui –i est envers une seule personne. L’amitié très forte ne s’adresse qu’à un petit nombre »*Cette amitié-là ne peut être déçue « *L’amitié je la reconnais à ce qu’elle ne peut être déçue mais tout de suite celui que tu aimes, tu le transformes en esclave et s’il n’assume pas les charges de cet esclavage tu le condamnes. » Saint Exupéry la citadelle*. L’amitié résiste quand elle est soucieuse du bien de l’autre. Elle peut résister à l’épreuve *« J’aime l’ami fidèle dans la tentation car s’il n’est point de tentation il n’est point de fidélité et je n’ai point d’ami » St Exupéry (ibid).* Montaigne ajoutera : « *Dans l’amitié authentique je me donne à mon ami plus que je ne cherche à le tirer à moi » Essai.* L’amitié est un décentrement réciproque.

L’amitié me change et me rend meilleur. Pour Aristote il n’est d’amitié parfaite qu’entre personnes bonnes. Elle réclame une stabilité intérieure, une structure intérieure de la personne qu’Aristote appelle vertu. Les vertus sont des qualités qui entraînent la volonté à s’engager pour le bien de l’autre. La bienveillance efficace peut aller jusqu’au don de sa vie si nécessaire. Amitié et maturité vont ensemble. Cette amitié parfaite inclut la tendresse. Cette tendresse est le signe de la maturité. Elle est sans équivoque, sans sensualité mais exprime la communion. Dans cette amitié parfaite il n’y a pas de jalousie.

A la différence le manque d’amitié est une souffrance : *« Pour quelqu’un de seul la vie est difficile. Il n’est pas facile, laissé à soi-même, d’exercer continuellement une activité mais en compagnie d’autres cela est plus facile. »*

1. L’amitié avec Dieu

Pour Aristote elle n’est pas parfaite mais la révélation en JC nous permet d’accéder à une certaine égalité avec Dieu par l’humanité de Jésus. Nous avons en commun avec Dieu notre humanité.

*« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.  Jn 15,15»*

S’applique à Dieu les mêmes catégories que celle de l’amitié. On peut aimer Dieu parce que c’est agréable ou utile (je reçois quelque chose en échange) ou bien on peut aimer Dieu pour lui-même, c’est-à-dire comme il nous aime.